

# JOURNAL FIDÈLE,

*De ce qui s'est passé dans la Jamaïque à la gloire du Roy, contenant les avantages remportez par l'Escadre de Sa Majesté, commandée par le Sr. Rolon sur les Anglois, avec une Relation des tremblemens de terre, & autres choses remarquables.*

**M**ON dessein n'est autre que de faire un discours fort succint de ce qui s'est passé de plus remarquable dans ce Voyage, & pour en donner une connoissance intelligible & fidele à ceux qui auront la curiosité de le lire : je commenceray par les noms des Officiers qui montent chaque Vaisseau en particulier, avec leur Equipage, afin que l'ordre que j'y tiendray donne plus de goût en le lisant, & de plaisir après avoir vû par ce Journal le détail de tout ce qui s'est fait de plus avantageux à la gloire de la France.

En premier lieu, le Vaisseau nommé le Téméraire qui étoit armé de 30. pieces de Canon & de trois cens cinquante hommes d'équipage & commandé par Monsieur de Rolon Capitaine, avoit pour Lieutenans le Sieur Baron de Paillé, & le Sieur de Coyeux, pour Enseignes les Sieurs Chevaliers Ducheneau, & du Rolon pour Aumônier, le Sieur Belin, la Sieur Voiliers pour écrivain du Roy, & le Sieur Mages pour Chirurgien Major.

En deuxième lieu le Vaisseau appelé l'Envieux qui étoit de 48. pieces de canon, & qui avoit 260. hommes d'Equipage, commandé par Mr. de Monsegeu Capitaine, avoit aussi pour Lieutenans les Sieurs de Malescot & de Labrouste, & pour Enseignes les Sieurs de Beaumont & de Lalande.

En troisième lieu le Vaisseau L'hazardeux qui avoit 24. pieces de canon, & 80. hommes d'Equipage, & qui étoit commandé par Mr. de St. Marc, avoit le Sr. Maffé pour Lieutenant, & le Sr. Boinéau pour Enseigne.

Monsieur de Rolon ayant donné le Signal aux Vaisseaux, & à 25. Marchands qui nous donnions convoy, fit appareiller le 10. Mars 1694. de la Rade de la Rochelle en un tems si favorable, que de 30. nous étions passé le Tropic. Mr. de Rolon fit arborer le Pavillon, & tous les autres Vaisseaux en firent de même; & ce fut là qu'on fit le Baptême selon la coutume ordinaire de la Mer.

Le 14. du mois de Mars 1694. d'Avril ensuyvant on découvrit le cap Cabron de St. Domingue. C'est une Ile de beaucoup plus étendue que celle de Saint Christophe, mais qui n'est habitée qu'en certains endroits. Les Espagnols ont fait la Martinière

3  
tie, & tout l'argent dont on se sert dans ce pais là, est marqué du coin d'Espagne.

Nous suivimes le long de la Coste jusqu'au Port de Paix : C'est un lieu non moins agreable par sa situation, que par la douce temperature de son air. Il y a un Fort garni de soixante pieces de canon, où Mr. du Casse Gouverneur de la Colonie François se tient ordinairement.

Monsieur de Rolon fit le Signal accoutumé pour y faire mouiller tous les Vaisseaux ; & lors qu'il ordonna au Maître de mouiller, la bosse se fouëta dans le jas de L'ancre, ce qui fut cause qu'elle ne peut tenir, dequoy s'étant apperçû, il en fit mouiller une deuxiême qui tint comme la premiere, cependant on nous avertissoit du Fort en criant que nous alions perir, en effet nous étions perdus si nous n'eussions esquivé le courant & le vent, qui nous portoit avec une impetuositè furieuse sur les Rochers ; alors Mr. de Rolon qui étoit tres-habile manuvrier fit couper les deux cables & border la Mizaine pour faire arriver le Navire qui arriva comme par Miracle tout court, & le gouvernail ne passa pas a plus d'une brasse des cayées, nous courumes la bordée au large & le Sr. Bernanos Major du Chateau vint à Bord & nous fit mouiller en la bonne Rade, il complimenta Mr. de Rolon & luy offrit tout ce qui dependoit de luy & qui se trouveroit dans son quartier. Il luy dit encore que Mr. le Gouverneur étoit à Lestere qui l'attendoit. Monsieur de Rolon luy fit une salve d'onze coups de canon, le Chateau luy en rendit aussi têt une pareille. Monsieur de Rolon donna en suite ordre aux Vaisseaux de mettre les Bestiaux à terre, & de donner de l'air aux Vaisseaux, & voila nôtre traverse de dix-huit cens lieües par la grace du Seigneur heureusement finie jusques là.

Le 21. nous fimes route pour Lestere, & y mouillames le 26. C'est l'endroit de la Coste le plus riche, & où il se fait le plus d'Indigo. Nous y trouvames deux Vaisseaux du Roy, nommés l'un le Solide, de 44. pieces de Canon commandé par Mr. de Plantac, & l'autre la Pressante, de seize pieces, commandée par le Sr. Labesse, qui y avoient mouillé avant nous avec dix à douze Vaisseaux Marchands, qui nous saluerent de plusieurs coups de canon, dont les Capitaines vinrent saluer Monsieur de Rolon, qui apres avoir reçu leurs complimens descendit de son Bord pour aler voir Mr. le Gouverneur, qui luy fit connoitre que son dessein étoit de ruiner entierement la Jamaïque, Isle tres fertile en Sucre & Indigo, que les Anglois habitent.

Monsieur de Rolon donna ordre peu de tems après à tous les Vaisseaux du Roy, & autres marchands de mettre à terre tous leurs malades dans des maisons qui nous servoient d'Hopitiaux, afin d'embarquer les Habitans de St. Domingue, qu'on embarqua le quatriême de May.

Le 5. Mr. le Gouverneur s'embarqua sur nôtre Bord avec les gens de sa suite, & fimes voile vers la Jamaïque, & passames au devant de Nipe, nous fimes rencontre d'un des sept Bateaux des Filibustiers que Mr. le Gouverneur pretendoit joindre, qui nous assûra que tous les autres étoient de retour au petit Gouïave, & qu'ils avoient été chassés par un Vaisseau Anglois de 50. pieces de canon, ce qui fut cause que Mr. le Gouverneur descendit avec toute sa suite au petit Gouïave, & qu'il accompagna des

Vaisseaux l'Envieux, Le Solide, & la Pressante, nous fîmes voile pour aller croiser vers la Jamaïque; & le 11. du même mois nous primes sur notre route un Vaisseau Anglois de 50. pieces, nommé le Faucon, ayant 250. hommes d'équipage que notre Vaisseau combatit en seul, & prit après un rude combat, parce que les autres avoient le vent contraire. Il fit un assez gros feu pendant quatre heures, mais se voyant 140. hommes hors d'état de combattre, même desarmé de toutes les manœuvres, & que le Solide aloit encore fondre sur luy, il se retira aussi tôt.

Le Capitaine vint à Bord, & fit dire à Mr. de Rolon que ce n'étoit pas luy qui s'étoit rendu, mais que c'étoit ses gens qui n'avoient plus voulu combattre dès qu'ils avoient vû qu'une volée de Canon, qui ayant donné dans le Tourrillon d'un des Canons de la Ste. Barbe avoit en le démontant mis de ce seul coup 14. hommes hors de combat.

Ce Vaisseau Anglois avoit déjà pris un des Bâteaux de nos Filibustiers où il y avoit 15. hommes, dans lequel un Matelot Anglois ayant trouvé un Crucifix que quelqu'un des Filibustiers y avoit laissé dans le combat, le prit & luy cassa les deux bras. Mais comme une action si impie, & qui choquoit la Majesté Divine, ne pouvoit pas demeurer long tems impunie, le châtiment la suivit de bien près; car ce malheureux eut les deux bras emportés de la premiere volée de canon qui se tira de nostre Bord, dont il mourut peu de tems après.

Les Filibustiers & quelques Irlandois qui se trouverent dans ce Vaisseau Anglois nous ont assuré qu'ils n'ont jamais vû une mort si tragique que celle de ce Matelot; & quoy qu'en apparence il semblât devoir se repentir de son crime, calmer par là la colere du Tout-puissant, & suspendre le cours de sa vengeance, néanmoins la punition en fut si pressente & si sensible qu'il rendit l'ame, en donnant des marques visibles d'un malheureux reprové, tant il est vray que quand on revere en ce monde la figure du Crucifix, on trouve pour Juge & pour azile dans l'autre vie le veritable Crucifié.

Le 12. Mr. de Rolon envoya à Mr. le Gouverneur la prise commandée par Mr. le Baron de Paillé, après quoy nous mouillames dans la Baye du Cap Tuberon pour y faire du bois, & y prendre de l'eau. Cette Baye est fort abondante en poisson, & c'est pour cela que Mr. de Rolon ordonna d'y pescher pour faire rafraichir l'Equipage. L'Envieux qui avoit servi de convoy au Vaisseau le Faucon vint nous rejoindre dans cette Baye, & le Capitaine dit à Mr. de Rolon que Mr. le Gouverneur le prioit de s'en retourner à Listere, ce qu'il fit, & y mouillames le 26. du même mois.

Mr. le Gouverneur fit embarquer 1500. hommes qu'il avoit équipez pour y faire descente, & le 12. de Juin nous fîmes voile pour le Cap de Tuberon où étoit le rendez-vous, & en abordant nos Chasseurs prirent un Bâteau Espagnol de la Ville de St. Domingue qui aloit à Couve, qu'on donna à commander à un Capitaine Filibustier, & on garda les Espagnols qui y étoient, pour être spectateurs de l'entiere ruine de la Jamaïque, & fîmes mouiller en sortant du Cap de Tuberon au nombre de 28. Voiles; sçavoir 6. Vaisseaux du Roy, & le reste Marchands ou Filibustiers dans la Baye de Boulg-Baye.

Le lendemain Mr. le Gouverneur fit mettre à terre les Habitans & Filibustiers qu'il avoit amené, pour avoir le plaisir de brûler ce quartier; mais comme nôtre ble cassa, nous fûmes obligés de nous couvrir d'appareiller contre un vent violent qui nous mit dans l'impossibilité de regagner le mouillage. Le Vaisseau nommé la Couronne de Bordeaux commandée par Gabarran derrada aussi-tôt, & vint nous joindre en l'ourant bord sur bord, & ce fut dans ce même-temps que nous primes un Bateau Anglois qui venoit de Campeche chargé de Bois pour teindre.

Le 3. de Juillet le Capitaine de ce Bateau nous apprit une Riviere en la Baye de Brusquefer, & nous dit qu'il y avoit de tres-bonne eau, si nos Vaisseaux en avoient besoin. Nous y mouillames le 6. sans y rencontrer aucun autre Vaisseau. Le 7. à la petite pointe du jour Mr. de Rolon fit embarquer 60. hommes sur un Bateau garni de deux Pierriers & de quatre Fauconneaux, sous les ordres de Mr. le Chevalier de Roulon son Neveu, après avoir pris les munitions nécessaires; & ayant fait descente, il mit un corps de garde en embuscade pour garder les Chaloupes qui prenoient de l'eau.

Le 8. sur les huit heures du matin un Sentinelle avancé prit un Anglois qui venoit pour espionner, qui nous declara que les Anglois au nombre de deux cens venoient pour forcer nôtre corps de garde. Le Sr. de Rolon fit prendre d'abord les Armes à ses gens, & dans un moment après un Sentinelle avancé voyant les Ennemis tira sur eux, & courut vers le corps de garde en criant à l'erre, à l'erre. Il eût l'avant bras cassé d'un coup de Mousquet tiré par les-Ennemis, dont il est parfaitement gueri; ils firent leur décharge sur nos François qui les pousserent avec tant de vigueur, qu'ils gagnèrent un bois qui leur servoit de retraite, & les en chasserent. Il y eut six Anglois de morts, & beaucoup de blessez, qui s'étant traînez dans ce bois furent en même-tems enlevez par leurs camarades. Nous n'eumes que 4. hommes de blessez, à l'un desquels on fut obligé de couper la jambe, tant elle étoit fracassée, & à un autre des trois qui avoit eu les deux os de la jambe fracassés d'y faire une amputation d'environ six pouces un peu au dessus de la molelle, qu'on a parfaitement gueri sans luy couper la jambe, quoique cinq Chirurgiens Majors des Vaisseaux du Roy l'eussent condamnée à cela. Ces deux hommes marchent depuis, l'un avec un bâton, & l'autre avec une jambe de bois.

Le 8. de Septembre le Sr. de Rolon voyant que les Ennemis ne revenoient pas fit interroger le prisonnier qui declara qu'on attendoit cent Cavaliers dès la pointe, & qu'ils n'étoient qu'à 7. lieues de là, ce qui l'obligea de faire embarquer ses gens en bon ordre, après avoir rafraichi l'Equipage de Veaux & de Moutons. Il fit emporter outre cela huit Bœuf & douze Moutons, & se rendit à Bord le soir sur le tard.

Le 9. nous fûmes voile pour passer au Sud de l'Isle, en vûe de joindre l'Escadre, & n'en sçachant aucune nouvelle, cela donna lieu de croire à Mr. de Rolon qu'elle étoit retirée, ce qui le chagrina extrêmement, & qui luy fit donner ordre de faire route pour Lestere, où nous fûmes mouiller le 14. du même mois pour voir si nous pourrions la rejoindre, & au cas où il ne la rejoignit pas, il résolut de s'en aller à la Jamaïque.

Jamaïque, & pour cét effet il fit valier le Mats du Beaupré que le mauvais tems avoit beaucoup ébranlé; ce qui n'est pas surprenant, car les orages & les tonnerres sont affreux à la Jamaïque, aussi bien que les tremblemens de terre qui s'y font voir une fois le mois en un quartier ou en l'autre.

En 1691. il y eut un tremblement general de terre pendant huit jours si violent, qu'il fit joindre deux montagnes ensemble d'une sublime élévation, distantes l'une del'autre d'environ trois lieues, qui n'en font qu'une à present. Outre qu'il fut horrible à voir dans cette Isle, & qu'il y causa la perte d'un grand nombre de personnes, Il obligea la plûpart de ceux qui avoient échapé ce danger de s'en venir en Europe. Je vous diray en passant qu'un gros Bourg qui étoit entre ces deux montagnes s'abîma de ce renversement avec ses Habitans; de maniere qu'on peut dire que ce funeste accident ne nous a laissé qu'une legere idée de son existence sans aucuns vestiges ny marques de sa situation.

Nous mîmes à terre 70. malades, & fîmes route le 21. du même mois, & dès le moment que nous fîmes un peu au large, nous vîmes que le nombre augmentoit de dix à douze chaque jour, & qu'il en mouroit beaucoup du soir au matin. Les sieurs du Cheneau & de Voiliens qui étoient du nombre des malades augmentèrent celuy des morts le 25. de ce mois, ce fut ce même jour qu'un de nos Filibustiers vint nous donner avis que nôtre Escadre étoit vers Lister, sous le commandement de Mr. le Gouverneur qui montoit le Solide, cy devant commandé par feu Mr. de Plantac qui mourut à Hovatihoo. Sur cet avertissement nous revirames à Lestere, & à 8 lieues du mouillage nous nous trouvâmes parmi des Rochers à dix heures du matin, dont on ne croyoit jamais sortir. Nous mouillames le 30. à Lestere, ou nous trouvâmes nôtre Escadre qui avoit amené 926. Negres, & apporté 533. Chaudieres à Siete & à Guilledive. Les Negres se vendent icy depuis 60. jusqu'à 130. Piastras chacun. On prit outre cela à Hovatihoo six Drapeaux sur les Ennemis. où ils furent rudement batus. Il est vray que nous y eûmes 200. hommes hors de combat, & plusieurs Officiers Filibustiers tuez qui furent fort regrettés à la Côte.

Les Ennemis malgré tous leurs retranchemens y perdirent 400. hommes, & 37. prisonniers: & depuis le 21. que nous fîmes voile jusqu'au 30. que nous mouillames à Lestere, nous en avons perdu 24. qui sont morts de la peste. Cette maladie étoit si fort échauffée, que nous avons eu dans nôtre Hôpital jusqu'à 245. malades, & les autres Vaisseaux à proportion en ont eu autant, n'y ayant pas de jour où il n'en mourut 6. à 7. jettans le sang par la bouche, les narines, les yeux, les oreilles & le fondement. Je puis dire sans exageration qu'on n'a jamais rien vû de si affreux & de si horrible que les postures que ces gens là faisoient en mourant. Peu de personnes furent exemptes de la cruauté de cette maladie: à mon égard je passay des premiers, & en fus quitte en y laissant la graisse, la couleur, & une partie de la peau.

Ma. de Rolon donna le commandement du Solide à Mr. Maltot, à qui Mr. le Gouverneur donna ordre de partir pour la France, & y fit embarquer le Sr. Le page pour porter le Paquet en Cour avec les Drapeaux que nous avions pris à la Jamaïque, qui

partit de Lestere le 1. de Septembre, & le 8. ensuivant Mr. de Rolon qui commandoit l'Escadre en chef mourut de cette maladie contagieuse. Mr. le Gouverneur donna le commandement du Vaisseau que Mr. de Rolon montoit à Mr. Descoyeux. Mr. de Monsegeu mourut le 12. & le commandement de son Vaisseau fut donné à Mr. Labrouste. Mr. le Gouverneur voyant qu'il mouroit tant de gens à Lestere, s'embarqua sur nôtre Bord pour aller au Port de Paix, où l'air y est de beaucoup meilleur: ce fut là que Mr. le Baron de Paillé s'offensa de ce que nous avions pris la Flâme, disant que le commandement de l'Escadre luy étoit dû. Nous fîmes route le 15. & le 18. nous fîmes rencontre d'un Vaisseau Marchand qui nous apprit le naufrage du Solide sur les Bayes de la Tortuë, qui est une Isle où tout l'Equipage se sauva, & où même le Sr. le Page sauva le Paquet de la Cour avec les Drapeaux.

Nous mouillames au Port de Paix le 21. & on mit à terre tous les malades qui étoient en assez grand nombre: & comme l'air y étoit meilleur qu'en aucun endroit de la Côte, nous y restâmes quelques jours pour les laisser remettre. Le 2. d'Octobre le Sr. de Maltor y mourut, & le Sr. de Beaumont vint à Bord pour commander à la place du feu Sr. Ducheneau, avec le Sr. Page chargé du Paquet de la Cour. Le 4. Mr. le Gouverneur s'embarqua pour passer au Cap François, où nous arrivâmes le 8. Le 10. Mr. le Gouverneur prit congé & se mit sur la Pressante qui avoit resté à la Côte: nous le salvâmes du Canon en partant, & il nous en fit autant de sur la pressante; après quoy Mr. le Baron de Paillé mit la Flâme de Commandant, & nous ôtâmes la nôtre, & fîmes route pour debouquer par les Caiques avec l'Hazardeux, la Couronne, & la Bien-Aimée de la Rochelle, sans sçavoir où étoient le Faucon, l'Envieux, & les dix Marchands, ou nous arrivâmes heureusement le 24.

Nous continuâmes nôtre route par un vent contraire qui fit retrancher nos vivres à 10. onces de pain par jour, & deux Cestiers d'eau de vie de 7. en 7. jours. Le 12. Novembre nous vîmes un Vaisseau qu'on croyoit être des nôtres que le gros tems en avoit séparé qui disparut à nos yeux sans l'avoir vû depuis. Nos vivres qui étoient assez modiques furent encore par la contrariété des vents réduits à 4. onces de pain plein de vers que nous trouvions fort excellent, & chopine d'eau par jour, n'ayant plus de vin, ny d'eau de vie. Le 27. nous vîmes un Navire que nous primes, dans l'esperance d'y trouver du pain; mais par malheur comme c'étoit un Marchand Anglois nommé la Princesse, nous n'y trouvâmes que du Sucre & du Chocolat par où l'Equipage subsistoit sans ressource de pain, nous l'amarinâmes de dix hommes qui se sont rendus à bon port. Cette disette nous arriva dans un tems où nous étions au large à 60. lieues de Finistere.

Le 5. Decembre le Pilote découvrit le Cap Lezard des Sorlingues, Côte d'Angleterre à 40. lieues de Brest, dans un temps où l'Equipage qui n'en pouvoit plus, mangeoit beaucoup plus de Rats que de pain, ce qui luy donna du courage dans l'esperance d'arriver le 7. à Brest. Mais comme l'infortune nous suivoit de près, la Mer devenant affreuse par un vent horrible, & nous devorant à la Cape nous fit bien conter autrement la nuit, car il nous fut impossible de porter de voile pendant l'agitation de cette furieuse tempête.

La nuit du 7. au 8. Mr. de Beaumont commandant le Quart fut averti qu'il y avoit dix pieds d'eau dans son Vaisseau, nonobstant l'usage continuel des six Pompes, que le Mast de Mizaine aloit tomber, que même la Mizaine avoit été emportée, bien loin de s'intimider, ne fit qu'encourager ses gens. Mr. Descoyeux voyant tout ce fracas, tâcha par ses soins d'y remedier autant qu'il luy fut possible pour nous garantir d'un naufrage aussi apparent que celuy-là. Le vœu que le Reverend Pere Moisson qui passoit en France pour aller à Rome fit à nôtre-Dame de Camaret fit calmer la cruauté de cét élément barbare : l'intrepidité de Messieurs les Officiers dans cette conjoncture nous fit affronter ce peril. Le tems m'est trop court pour vous faire un détail particulier de toutes les circonstances qui se passerent dans cette occasion.

Le souvenir de toutes ces tristes aventures nous duroit encore dans ce peu de calme que nous avions, lors que nous voyant sans pain, & nôtre Poudre presque toute mouillée, nous apperçûmes sur le point du jour 3. Vaisseaux qui venoient sur nous à pleines voiles, que Mr. Descoyeux crût être des Vaisseaux de secours, à la vûe desquels il avoit même fait tirer un coup de Canon, dont l'un appellé l'Anglant Freguet de 50. pieces arbora aussi-tôt le Pavillon Anglois à la portée du Canon, avec la Flâme de commandement, & se separant des deux autres Marchands qu'il escortoit, il vint seul sur nous, & commença le combat sur les 8. heures du matin qui dura jusqu'à 7. heures du soir, sans qu'il eut aucun avantage sur nous, que celuy que le gros tems luy avoit donné.

Et quoique nous leur criassions à tout moment aborde canaille, aborde, ils se garderent bien de nous aborder, car nous eussions enlevé ce Vaisseau. Il nous prit par la hanche, par devant & par derriere, sans oser nous prêter le côté qu'en arrivant, que luy tuâmes 8. hommes, blessé 4. & luy donnâmes trois coups de Canon dans le Suif qui l'obligerent de mettre toutes les pompes en usage, sans qu'il nous blessât qu'un seul Marelot, & se mit en pâne au vent pour nous garder toute la nuit; & pour se faire connoître aux deux Vaisseaux Marchands qu'il escortoit, il mit un feu sur son Bord : pendant laquelle nuit le Montageu Vaisseau Anglois de 60. pieces de Canon & percé pour 72. chassant un Maloüin qui s'étoit retiré, vint joindre à la faveur du feu celuy qui nous observoit; & s'étant informé à l'Anglant du sujet qui le retenoit ainsi posté sans le rejoindre, il luy declara qu'il étoit là à nôtre occasion.

Nos Canoniers furent occupez toute la nuit à choisir la poudre la plus seiche, sans pour cela abandonner les six pompes. Le lendemain 9. ces deux Vaisseaux commencerent sur les sept heures du matin à tirer sur nous. Nous les reçûmes de nôtre mieux; & quoique nous ne pûssions jamais nous servir de nôtre premiere Batterie, nous soutinmes pourtant le Combat jusqu'aux 4. heures du soir que le Commandant Anglois envoya sa chaloupe à bord avec Pavillon blanc pour sçavoir nôtre resolution. Et quoique Mr. Descoyeux eut eû au commencement du Combat la machoire inferieure fracassée par une bale de 4. onces pesant, dont il est parfaitement gueri, & que le Sr. de Rolon neveu eût été tué cela n'empecha pas que le Sr. de Beaumont ne parlât à l'Officier qui étoit dans la Chaloupe, & qui nous menaçoit en cas de

plus longue résistance, de nous faire noyer comme des chiens, avec une audace intrépide, que nous ne voulions nous rendre qu'à la dernière extrémité, & que l'épée seroit l'arbitre & la décision de nôtre combat.

Cet Officier qui étoit le Lieutenant & qui parloit bon François ayant rapporté au Capitaine du Vaissau ce qu'on venoit de luy dire, revint sur ses pas avec le Capitaine en second, & s'étant avancé nous parla de la sorte. Messieurs je vous declare de la part du Roy, & du Capitaine, qu'il y a bon quartier, vous n'avez qu'à demander ce que vous voudrés, on vous l'accordera si vous vous rendés, parce que nous voyons bien que vous êtes de braves gens: Que si au contraire, vous tirés un seul coup, il ny en a point du tout. Mr. Descoyeux luy fit dire alors qu'il ne pretendoit point être prisonnier, & qu'il vouloit qu'en le mit sur les terres de France, sans dépouiller ni fouiller personne, & qu'à moins de nous accorder cela, nous ne voulions aucun quartier. l'Officier nous dit qu'il le promettoit sur sa parole, & qu'il le feroit tenir de même. Mr. Descoyeux ajoûta, en s'expliquant netement, qu'il nous seroit encore permis, au cas ou le vent nous fût contraire, de mouiller en quelque Rade que ce fût, & d'y attendre le tems favorable, sans mettre aucun François à Terre, sur la parole de cet Officier qui nous promit derechef de faire executer ce à quoy il s'étoit engagé,

Il est à remarquer que dans le Combat ils nous tiroient de leurs basses bateries des bales rondes à deux têtes, & des deusièmes bateries ils couvroient la Mer de mitraille tout autour du Vaissau, avec ce bon-heur particulier, que nous n'ûmes que 8. hommes tués, cinq estropiés & douze blessés. Ils mirent Mr. Descoyeux avec une partie de l'Equipage sur le Montageu, & l'autre sur l'Englant frequet, qui a été depuis coulé à fond par le fortuné de Donkerque comme nous avons appris.

Le Vent devint si furieux en allant à Kinsal que le grand Mats, le Chateau de devant & d'arriere, & la Dunete, de nôtre Vaissau tomberent tout a coup sur le Pont, ce qui fut cause que les Ennemis y mirent le feu. Le Capitaine qui nous avoit fouillé avant de nous mettre à Kinsal au prejudice de de nôtre Capitulation fut décolé à Londres sur la plainte que Mr. Descoyeux en fit au Gouverneur de kinsal, & sur la Declaration des Officiers dont le Gouverneur chargea son Procez Verbal qu'il envoya à la Cour d'Angleterre.

Nous avons extrêmement souffert à kinsal, & ie vous puis dire que de 350. hommes que nous étions en partant de de France, nous ne sommes revenus que 130. Il s'est fait de peu que nous n'ayons tous péri dans la Baye de Penos en basse Bretagne sans un Pecheur qui nous criait O lof, O lof, en nous faisant signe du Chapeau vous allés tous perir; parce que nous allions donner sur une Roche que nous laissames à Strjboird par la hanche à deux brasses de long. C'est un endroit tout plain de Rochers à 4. lieues au large, où il faut prendre toutes les plus justes precautions pour se sauver, ce que nous ne pouvions pas faire à cause du gros vent qui nous pouffoit malgré nous sur la Côte.

Enfin Dieu tout benin a permis que nous ayons échappé de mille dangers, & d'autant de écueils sans retir, & que ie lois venu terminer nôtre courte à Rochefort: apres avoir quitté Messieurs. Descoyeux & de Beaumont qui sont allés en Cour, pour y recevoir, comme on croit, la recompence qu'ils ont meritée par leurs belles actions.

A BORDEAUX.

Chez PIERRE ABBOU, Imprimeur Libraire, rue Saint James à l'Enseigne  
du Coq. 1695.

AVEC PERMISSION.